

## SERMON 25

Sermon sur saint Élie le prophète



1. Nous venons d'écouter une lecture sur saint Élie. C'est en effet le bon moment de lire l'histoire d'Élie en ces jours du jeûne; Élie jeûna quarante jours et quarante nuit, sans chercher le pain de ce monde, car il possédait en lui-même le pain de vie, c'est-à-dire la parole de Dieu dont la vertu lui fut un aliment qui le réconforta pendant ces quarante jours, au point de paraître plus robuste qu'en temps habituel. On rapporte qu'Élie opéra de nombreux miracles : Votre Dilection vient d'en entendre quelques-uns dans la présente lecture; comme il serait trop long de les commenter, parce qu'une heure de temps ne suffirait pas à les expliquer, ni même des jours entiers, ne disons donc que quelques mots sur ce vaste sujet, pour que ces quelques mots nous fassent comprendre beaucoup de choses.

2. Lorsque saint Élie subissait l'extrême rigueur de la persécution du roi Achab et de son épouse Jézabel, le Seigneur lui dit : *Va vers le torrent, et je donnerai L'ordre aux corbeaux de te nourrir là, et tu boiras de l'eau du torrent. Et ils lui apportaient, dit l'Écriture, du pain chaque matin, et, le soir, de la viande.* Ce fait nous donne à comprendre quel soin le Seigneur a toujours pris de ses saints, puisqu'il daigne même les nourrir par le ministère des corbeaux. Déjà auparavant, dans le psaume, David avait bel et bien dit : *Dieu ne fait pas mourir de faim l'âme juste.* Certes l'âme de saint Élie le prophète était juste; le Seigneur n'a pas voulu qu'elle aille jusqu'à souffrir de la faim, de sorte qu'il l'a nourrie par le ministère des oiseaux. Sans doute la nourriture de l'âme juste est-elle tout intérieure; c'est la parole du Seigneur qui sans cesse la restaure; cependant par la miséricorde de Dieu elle n'est pas non plus privée de pain. Pour saint Élie, il lui est apporté dans le désert, par le ministère des corbeaux : pour Daniel, jeté dans la fosse aux lions, Dieu commande que son repos lui soit porté par le ministère d'un ange. Car Daniel avait souffert persécution pour la justice de la part des grands de Babylone. Mais l'iniquité des persécuteurs ne cause aucun dommage à l'âme des justes. Les corbeaux nourrissent Élie, les fauves ne touchent pas à Daniel; ce sont les hommes qui tendent des embûches et s'acharnent à persécuter.

3. Mais revenons au sujet. Dieu, donc, nourrit son serviteur Élie dans le désert par le ministère des corbeaux qui lui apportent du pain le matin, et de la viande le soir. Qu'en disent les Juifs, qui se tiennent pour purs du fait qu'ils s'abstiennent de certains aliments que la Loi, de façon mystique, déclare impurs ? Assurément, suivant la Loi, le corbeau est un animal impur, et ce que touche une chose impure, selon leur interprétation, devient nécessairement impur. Comment saint Élie a-t-il pu utiliser pour se nourrir la viande que lui apportaient les corbeaux, si ce qu'un corbeau touche est impur ? Mais, pour Élie, même la viande apportée par les corbeaux ne pouvait être impure, parce que sa conscience était pure. Par conséquent, il est manifeste que ce n'est pas la nourriture, mais la conscience, qui souille l'homme. Voilà pourquoi l'Apôtre dit fort bien : *Tout est pur pour les purs; pour les gens souillés, rien n'est pur*, même s'ils mangent une nourriture pure : une conscience impure souille en effet les aliments purs. Ainsi les Juifs croient bon de s'abstenir d'aliments impurs, mais ceux que remplit l'impureté des péchés ne sont jamais purs. Puissent-ils s'abstenir de l'impureté des péchés comme ils crient devoir s'abstenir de la nourriture impure, pour devenir vraiment purs. Au vrai, manger des aliments purs, et n'avoir pas la conscience pure, cela ne sert de rien pour le salut. C'est pourquoi nous devons toujours avoir la conscience pure, en sorte de pouvoir considérer comme pure la nourriture que nous prenons. Car ce n'est pas la nourriture qui rend l'homme impur, mais la conscience mauvaise.

4. Nous venons de dire cela à propos des Juifs qui pensent ne pouvoir être vraiment purs qu'en s'abstenant de certains aliments, alors qu'on nous enseigne que saint Élie, qui fut parfaitement pur, a mangé la viande que lui apportaient d'impurs corbeaux. Il en a été si peu souillé que, non seulement il n'a commis aucune offense, mais qu'il a été transporté au paradis. Si cependant nous considérons les actions d'Élie selon le sens spirituel, et avec les yeux de la foi, nous y découvrons une portée mystique et de grands mystères. De fait, en Élie qui a subi persécution de Jézabel, cette femme perdue, c'est la figure du Seigneur qui nous était montrée d'avance, lui qui a souffert persécution de la Synagogue, cette femme sacrilège. Les corbeaux qui apportaient à Élie sa nourriture étaient la figure de notre vocation; car nous sommes venus des nations impures : à la croyance, apportant au Christ Seigneur la nourriture de notre dévotion et de notre foi. Car la dévotion et la foi des croyants sont la nourriture du Christ. Mais voyons plus à fond la signification cachée des corbeaux. Car les corbeaux apportaient à Élie *du pain le matin, et de la viande le soir*. Le matin, ils apportèrent du pain au Seigneur ceux qui croyaient au Christ de tout leur coeur; ils avaient dans leur bouche la vraie nourriture (dont il se nourrit) : la foi. Le soir, les martyrs apportèrent de la viande, car, au soir de la fin de leur vie, ils apportèrent leur propre chair, leur corps livré pour le nom du Christ. Et cette viande, c'est dans leur bouche qu'ils l'apportèrent, puisqu'ils subirent le martyre pour le Christ en le confessant de leur bouche.

5. Voyons maintenant le fait qu'Élie fut envoyé chez une veuve qui demeurait à Sarepta des Sidoniens, pour la nourrir et l'empêcher de mourir de faim. Cette femme, comme la lecture vient de le raconter, avait encore un peu de farine et d'huile. Élie l'aborda et lui dit de faire un pain pour qu'il le mangeât. Elle lui répondit qu'elle n'avait qu'un peu de farine et un peu d'huile, de quoi se faire un pain pour elle et ses enfants, et ensuite mourir de faim. Élie lui dit : *Fais-en un d'abord pour moi, que je le mange. Car voici ce que dit le Seigneur : La jarre de farine ne diminuera pas, l'huile ne diminuera ni ne manquera dans sa cruche jusqu'à ce que le Seigneur amène la pluie sur la terre*. Grande était la grâce du prophète qui faisait à cette femme une telle promesse; mais la foi de la femme vint en aide à la grâce du prophète. Elle crut de toute sa foi, de sorte qu'elle accéda à la demande d'Élie. Ce qui arriva met en lumière la foi profonde de cette femme. Avec le peu de farine qui lui restait, elle fit un pain qu'elle offrit d'abord au prophète, avant que d'en donner à ses enfants. La considération pour le prophète l'emporta sur son amour maternel. A juste titre elle préfigurait en tous points l'Église, vénérant déjà en Élie la figure du Christ dont l'amour et la faveur passait avant ses enfants et même avant sa propre vie. Pourtant cette femme n'avait pas encore entendu le Seigneur dire dans l'évangile : *Qui ne hait ses parents ou ses enfants à cause de moi n'est pas digne de moi*. Elle a pourtant accompli le commandement évangélique avant de l'avoir connu, car, en Élie, elle voyait déjà le mystère du Christ à l'oeuvre. Cette femme était veuve; elle n'avait pas encore cru au Christ-Époux, dont Jean-Baptiste dit : *Après moi vient un homme qui est passé avant moi parce qu'il était avant moi*. Cet homme vient en effet après Jean, puisque, selon la chair, il a daigné naître de la Vierge après la naissance de Jean; mais il était avant Jean, parce qu'il a été engendré par Dieu le Père avant toutes choses.

6. Mais voyons l'image de l'Église que cette femme préfigurait parfaitement. Avant qu'Élie ne vienne la trouver, elle souffrait de la faim avec ses enfants; elle souffrait au sens propre du terme, et d'une faim très rigoureuse : parce que le Christ, pain de vie, n'était pas encore descendu du ciel; le Verbe de Dieu n'avait pas encore pris chair d'une vierge. Écoute la parole du prophète :

*J'enverrai sur la terre un faim; non pas une faim de pain, ni une soif d'eau, mais la faim d'écouter la parole de Dieu.* Celui qui souffre de la faim de la parole de Dieu, celui-là meurt donc. Tout autre est la faim du pain de la terre, tout autre celle de la parole de Dieu. La faim du pain de la terre ne peut tuer que le corps, non l'âme. La faim de la parole de Dieu tue le corps et fait périr l'âme. La faim du pain de la terre fait sortir l'homme de la vie présente; la faim de la parole de Dieu rejette l'homme hors de la vie éternelle et sans fin. Avant d'avoir reçu le Christ, l'Église souffrait d'un tel péril; après l'avoir reçu, le danger de la mort éternelle a disparu. Cette femme avait bien, avant la venue du Christ, un peu de farine et un peu d'huile, c'est-à-dire la prédication de la foi et des prophètes, mais cela était insuffisant pour assurer sa vie si la grâce du Christ n'avait accompli la Loi et les prophètes. D'où cette parole du Seigneur dans l'évangile : *Je ne suis pas venu détruire la Loi ni les prophètes, mais les accomplir.* Car le salut de la vie humaine ne pouvait être dans la Loi et les prophètes, mais seulement se réaliser par la passion du Christ. Voilà pourquoi, l'Église ayant reçu le Christ, la farine, l'huile et le bois se mirent à abonder. La farine figurait la nourriture de la parole; l'huile, le don de la miséricorde divine; le bois, le mystère de l'adorable croix, par laquelle nous est donnée la pluie du ciel. Car Élie dit à la femme : *La farine et l'huile ne viendront pas à te manquer, jusqu'à ce que le Seigneur amène la pluie sur la terre.* Notre Seigneur et Sauveur nous a amené la pluie du ciel, c'est-à-dire la prédication évangélique, par laquelle il a recréé, comme par des eaux vives, les cœurs des hommes desséchés comme une terre assoiffée.

Puis donc que nous sommes nourris de tels aliments spirituels, nous ne devons pas nous plaindre du poids du jeûne; nous devons bien plutôt dire au Seigneur ce que dit le prophète dans le psaume : *Que tes paroles sont douces à mon gosier, Seigneur, plus que le miel et le rayon de miel à ma bouche,* afin que le Seigneur, voyant la dévotion de notre foi en lui, nous récompense de la grâce céleste et de tous les biens spirituels.